

Bref retour sur la notion de "culture de paix"

Trois plongées, quatre regards

Michel NEUMAYER gfenprovence.fr

À E.V. et à tous les actuels groupes du LIEN

L'appel de l'Éducation nouvelle dès sa fondation au lendemain de la 1^{ère} guerre mondiale à créer par l'éducation, par des actions de terrain, des rencontres et publications les conditions d'une culture de paix est une affaire qui va tellement de soi que rares sont ceux qui dans nos mouvements en interrogent aujourd'hui encore les fondements. Une réflexion à ce sujet, même parcellaire, a-t-elle sa place dans un numéro de Dialogue qui parle de violence ? Je le suggère, tant la culture de guerre, les cultures de l'inimitié pour reprendre les termes d'Achille Mbembe¹ ont aujourd'hui, plus que jamais le vent en poupe. Qu'il s'agisse de conflits entre pays, des rapports de domination entre peuples, ethnies, couleurs de peau, des rapports d'exploitation économique... ou plus près de nous des rapports entre enfants au sein des écoles. De la cour de récréation aux apprentissages, cette "culture" imprègne aujourd'hui plus jamais les esprits. L'idée que la guerre soit une solution et qu'il faille la préparer, ici en s'instruisant mieux, là en niant les savoirs, cette conception façonne bien trop souvent encore en sous-main les cours de sciences, de langue, d'histoire, de lettres, de géographie d'économie, de technologie, de philosophie... même si nous sommes un certain nombre à en dénoncer l'aspect catastrophique.²

Pour nourrir le débat je voudrais me référer à trois époques seulement... J'ai conscience qu'un article, ce ne sont que peu de mots. Une recherche approfondie serait de mise.

- **1922-1936**, celle des origines de l'Éducation nouvelle en me référant à quelques passages brefs de la revue *Pour l'ère nouvelle* de la Ligue internationale de l'Éducation nouvelle (la LIEN), ancêtre du Lien international d'Éducation nouvelle (le LIEN)³

- **2004**, celle d'un travail de terrain⁴ mené en France avec des enseignants et travailleurs sociaux.

- **2008**, celle d'une recherche universitaire⁵

"Culture de paix" : une brève plongée dans "Pour l'ère nouvelle" (1922 -1936)

Dès le 1^{er} numéro de *Pour l'ère nouvelle*, la question de la paix est évoquée.

La revue signale que l'appel inaugural "Notre ligue", est publié en langue allemande à l'initiative de Elisabeth Rotten dans la revue *Das werdende Zeitalter*. "Un contact étroit avec des mères belges et française que la guerre avait profondément perturbées fit naître en moi la décision de consacrer ma vie à ce que, à l'échelle du globe, le grand monde un des enfants soit à l'avenir à l'abri d'un tel destin." écrit-elle en effet dans son article "Idée et l'amour" dans le recueil collectif *Haine croisée, l'aventure de la paix*.⁶

En ce qui concerne la France, Georges Berthier, dès ce premier numéro en 1922 donc, déplore :

Nous nous attendions tous à ce que la guerre, qui a tant détruit mais aussi tant remué, secoué, bouleversé et créé, eût sur l'éducation française d'importants contre-coups.

Voyant avec tristesse nos immenses pays dévastés, nos mines en ruines, tant de richesses détruites à jamais, nous pensions que nos gouvernants allaient donner leurs préférences à une éducation tournée tout entière vers l'action ; les hommes politiques en vue publiaient des livres au titre vigoureux et symbolique : *Agir ; Produire ; Créer* ; ils semblaient devoir être suivis par l'unanimité de la nation.

"À notre grande surprise, ajoute-t-il, (les politiques), n'envisagèrent aucun des problèmes que la lumière tragique que la guerre semblait mettre particulièrement en avant. Tout porte sur l'instruction d'une classe, la bourgeoisie, et laisse de côté tout le reste du pays, et les trois-quarts de l'éducation. Et ne pensez pas qu'ils réponde(nt) aux désirs, aux travaux, aux expériences, aux démonstrations des éducateurs modernes (...)"

1 Achille Mbembe, *Politiques de l'inimitié*, Éditions La découverte, 2016. Achille Mbembe est chercheur né au Cameroun et professeur en Afrique du Sud.

2 Laurence De Cock, *La fabrique scolaire de l'histoire*, Agone 2017 <https://aggiornamento.hypotheses.org>. Revue *Herodote*, Yves Lacoste qui déclarait dès les années 70 : "La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre" (<https://www.herodote.org/>)

3 *Pour l'Ère nouvelle*, Revue internationale d'Éducation nouvelle. Voir les sites <http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/pen> et <http://www.atrhe.org>

4 Odette et Michel Neumayer, *15 ateliers pour une culture de paix*, Chronique sociale 2010 (2^e édition)

5 Étienne Vellas, *Approche par la pédagogie, de la démarche d'auto-socio-construction : une "théorie pratique" de l'Éducation nouvelle*, Université de Genève.

6 Archiv Uni Marburg.

Le N°77 de *Pour l'ère nouvelle*, dix ans plus tard (avril-mai 1932) donne des nouvelles du Congrès de Nice, lequel inscrit la question de la paix à son fronton.

Trois articles en particulier l'évoquent.

1 - "Pour la Paix –la voix des enfants" fait référence à un appel d'un enfant des écoles primaires de la Ville de Paris, lequel se poursuit par « La voix des mères » et « La voix des sages » qui fait référence au Mahatma Gandhi : "l'éducation est un acte d'amour".
2 - Des « Libres propos » du philosophe Alain suivent : «Lorsque la guerre sera mise hors-la-loi, dit l'instituteur, il faudra refaire tous les manuels d'histoire (...) les guerres tiennent une grande place dans l'histoire par les massacres, par les ruines, et encore plus peut-être par les préjugés qu'elles ont nourris, (...) Dès qu'il sera permis de juger la guerre comme on juge maintenant l'esclavage ou la torture, on pourra raconter les guerres (...)

3 - Un troisième texte, « L'enseignement de la Paix à l'école », entre dans le détail de contenus pédagogiques à imaginer : apport de connaissances différentes, "apprendre à conduire par ordre ses pensées, à sortir de soi pour entrer dans le point de vue d'autrui, à débattre par "souci de vérité", «toute l'éducation intellectuelle et morale, n'est-ce pas en même temps le meilleur des pacifisme ? » (pp.100-105)

Le N°119 de juillet 1936, consacré au congrès de Utrecht insiste, deux ans avant Munich, sur le vivre ensemble : "aucun individu ne peut atteindre un véritable développement si on le sépare de la communauté ; pas plus qu'une communauté digne du nom ne saurait exister si elle ne comprenait de véritable personnalité. (...) Tous ceux qui pensent dans le monde entier, doivent voir que notre civilisation et notre culture sont en danger de périr précisément parce que nous n'avons pas appris la difficile de vivre ensemble. Si cet art est difficile et nécessaire qu'y a-t-il de plus logique que d'essayer d'aider nos enfants à le mettre en pratique ?" (p.183)

Nous ne savons que peu de choses sur ce que se passait dans réellement les classes à cette époque-là, mais, à parcourir les sommaires des numéros de la revue, un sentiment nous vient : celui d'un éloignement certainement trop grand entre les recherches des pédagogues de l'époque (on parle de "l'enfant", "sa psychologie", "le travail de groupe", "l'activité", "les arts", etc.) tandis que dès 1933 le monde file à sa perte !

Cette sorte d'aveuglement entre monde réel et recherche en pédagogie ne perdure-t-elle pas aujourd'hui encore ? Pourquoi les dimensions éthique et politique de nos engagements en pédagogie semblent-elles si difficiles à énoncer ?

Culture de paix : l'entrée par les ateliers de création (2004)

15 ateliers pour une culture de paix, soixante-dix ans plus tard lie autrement un travail de terrain dans les écoles et les Villes avec des savoirs faire issus de l'Éducation nouvelle. L'approche est celle promue par l'Unesco (Décennie pour la culture de paix 2001 -2010) : "*Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix*" [...] "*la paix n'est pas simplement l'absence de conflits, mais est un processus positif, dynamique, participatif qui favorise le dialogue et le règlement des conflits dans un esprit de compréhension et de coopération mutuelles*" [...] est-il dit dans son manifeste. Arrivant après deux conflits majeurs, la logique de prévention prévaut.

Dans sa recherche, Étienne Vellas, quelques années après la parution du livre, revient sur le contexte mondial dans lequel a émergé cette approche à la fin du XXe siècle :

- "[...] ce n'est qu'à la fin de la guerre froide, qu'on voit surgir le concept de culture de paix. Comme si la chute du Mur de Berlin (1989) rendait désormais possible la prise au sérieux de l'objectif en vue duquel avait été fondés tant le Mouvement d'Éducation nouvelle que l'Organisation des Nations Unies : l'abolition de la guerre. Comme si cette visée devenait enfin, dans les esprits, accessible. Le concept de "Culture de la paix" est formulé en 1989, au *Congrès international sur la paix dans l'esprit des hommes* à Yamoussoukro⁷, en Côte d'Ivoire.

- [...] L'Unesco diffuse le *Manifeste de Séville* en faisant de 1990, l'année internationale de la paix. Initié par des scientifiques du monde entier, ce manifeste conteste un certain nombre de prétendues découvertes biologiques utilisées pour justifier la violence et la guerre. Il affirme que l'homme n'a pas biologiquement une tendance à faire la guerre ; qu'il n'est pas génétiquement programmé en faveur de comportements agressifs ; etc.

- En 1992, le Conseil exécutif de l'Unesco requiert un programme spécifique pour une culture de la paix.

- En 1994 a lieu le premier *Forum international sur une culture de la paix* à San Salvador, puis, en 1995, la 28e Conférence générale de l'Unesco adopte officiellement le concept de "culture de la paix".

⁷ Déclaration de Yamoussoukro sur la paix dans l'esprit des hommes (Côte d'Ivoire, 1er juillet 1989). <http://www.unesco.org/cpp/fr/declarations/yamoussoukro1.htm>

- L'Assemblée générale des Nations Unies traite en 1997 du point : "Vers une culture de la paix". L'année 2000 est déclarée *Année internationale de la culture de la paix*. Les lauréats du prix Nobel de la paix apportent à leur tour un précieux coup de pouce : ils lancent le *Manifeste pour une culture de la paix et de la non-violence* (...) et proposent la *Décennie internationale de la promotion d'une culture de paix et de la non-violence au profit des enfants du monde* (...) avec cette priorité (...) : former décideurs et éducateurs aux compétences nécessaires à la promotion de la paix et de la non-violence.

15 ateliers pour une culture de paix met l'accent des pratiques de création qui cherchent à faire lien et société. Il veut atteindre les écoles, les lieux de formation et de travail, les espaces culturels.

Il déplie la question de la culture de paix selon plusieurs axes :

- **Le "rapport à l'autre"** : des ateliers qui mettent au centre la notion de "commensurabilité" (ce que nous pouvons mesurer ensemble et qui nous relie sans nous confondre) ; les notions de relation et d'échange (comment j'accueille, puis lis la production de l'autre, comment j'échange avec lui au risque du malentendu) ; traduction (comment je navigue entre les langues vers la perception d'un "presque pareil" qui ne réduit pas l'autre à l'image que j'ai de lui) ;

- **Le défi des cultures et des savoirs humains partagés** : entre ordre et désordre, savoirs savants et savoirs de l'expérience sont condamnés à dialoguer ; le "chaos-monde" (Glissant) est en tension brutale avec l'univers de chiffres et des statistiques ; l'invisible nourrit le visible ; la question du sens est fortement posée (quels savoirs transmettre ? Au nom de quelles valeurs ?) ;

- **La prise en compte des filiations** : entre perte, retrouvailles et nécessaires réinventions, interrogation de la notion de culture(S) ; rapports histoire/mémoire ; improbable statut du récit humain dans la transmission entre générations ;

- **L'axe du travail**, abordé comme expérience à la fois singulière et commune, comme espace de valeurs et de coopérations à reconquérir.

Touche-t-il son but ? Vers les années 2000, les conditions de l'enseignement ont totalement changé : massification de l'accès à l'école mais sélection sociale de plus en plus forte ; très fort développement de la pensée pédagogique mais

perte de la valeur travail dans la société ; relégations multiples dans les quartiers ; nouvelles guerres internationales où l'économique, le culturel, le culturel se croisent ; conflit idéologique fort et médiatisé où les pédagogies qui prônent "le pas de côté" sont violemment attaquées.

"Culture de paix" : l'entrée par la notion de "démarche" (2008)

Je me réfère aux travaux d'Étiennette Vellas qui, revenant sur cette période à travers le prisme de la construction des savoirs (chap. "Égalité et culture de paix"), met de son côté l'accent sur notamment :

a. le plan des principes et des valeurs, la question politique donc : "Des trois principes de la Révolution, c'est celui de l'Égalité qui fonde l'essence même de l'Éducation nouvelle. L'Éducation nouvelle, comme contestation fondamentale d'une pratique ancestrale d'éducation et d'enseignement qui suppose l'autre inférieur et manipulable, réceptacle de plus ou moins bonne qualité qui doit recueillir docilement la manne de vérité tombée du ciel pédagogique".

À quoi s'ajoute la question des postulats, au premier plan celui d'éducabilité. Il renvoie, autrement qu'en matière de création précédemment, à l'image de l'autre dans le rapport pédagogique et au rôle de l'utopie en éducation : l'autre est-il éducatible ? Peut-il se transformer ? Contrainte d'éduquer et liberté de disposer de soi-même peuvent-elles se conjuguer ?

b. le plan des savoirs faire de l'enseignant et de l'expérience vécue par les apprenants : l'auteure évoque à l'appui des démarches d'auto-socio-construction en histoire, en lecture-écriture, etc. mais reprend aussi des paroles d'élèves qui insistent sur le fait que "vivre" l'égalité au sein des démarches, "c'est rencontrer des "autrui(s)", tous hommes, donc tous créateurs, chercheurs, constructeurs de la société. Qu'ils soient d'ailleurs, d'aujourd'hui, de maintenant et du futur."

c. la question des langues et leur égalité : "Les langues ne sont pas des problèmes de communication. Elles sont des familles de solutions que se donnent les peuples. Confisquées par les idéologies dominantes, comme toutes les solutions populaires créatrices, elles sont récupérées et détournées par ces mêmes pouvoirs", ajoute-t-elle citant la *Festa des langues* de 2003⁸.

⁸ <http://gfen66.infini.fr/la-bodebabel/>

Ce texte fait apparaître que de nouvelles possibilités très concrètes se multiplient et dans le même temps se formalisent. De nouvelles aspirations naissent. Il nous faut pourtant convenir que parallèlement, les phénomènes socialement destructeurs énoncés plus haut s'accroissent.

Aujourd'hui

Aujourd'hui, dix ans plus tard, l'heure semble de plus en plus à "l'inimitié" qu'Achille Mbembe, lecteur de Fanon⁹ décrit en ces termes : "le temps qui est le nôtre, le temps du repeuplement et de la planétarisation du monde sous l'égide du militarisme et du capital (...), le temps de la sortie de la démocratie (suppose) ouverture, traversée, circulation" ; (...) toute déconstruction véritable du monde de notre temps commence par la pleine reconnaissance du statut forcément provinciale de nos discours et du caractère nécessairement régional de nos concepts – donc par une critique de toute forme d'universalisme abstrait"

Plusieurs traits, selon Mbembe, caractérisent notre temps. On citera parmi d'autres :

- "le rétrécissement du monde", le basculement démographique l'avantage des mondes du Sud, les déracinements géographiques et culturels, les séquelles du post-colonial ;
- la redéfinition de l'humain dans le cadre d'une écologie générale et d'une géographie désormais élargie irréversiblement planétaire ;
- l'introduction généralisée d'outils, de machine, calculant tous les aspects de la vie sociale ;
- la démocratie comme "corps nocturne" et un imaginaire de la destruction ;
- etc.

Aussi, nos conceptions de culture de paix semblent devoir muter.

Vers une prise en compte profondément repensée de l'expérience humaine avec de nouveaux enjeux de mise en parole, de mise en patrimoine qui touchent en particulier les personnes qui vivent les discriminations, la grande pauvreté, les multiples formes d'exclusion. Ils concernent l'école et les familles et interrogent nos visions aseptisées de "l'inclusion", terme à la mode, mais si souvent déconnecté des rapports sociaux.

Vers l'incorporation dans le champ des savoirs de pans entiers nouveaux, occultés car liés à nos multiples impensés occidentaux (en histoire, en littérature, en sciences, en technologie, etc.). À travers eux perdurent des formes de domination symbolique d'un monde sur un autre mais tout autant des formes d'universalisme abstrait (la "laïcité à la française en est un exemple flagrant) qui obèrent l'accueil si difficile, dans nos structures d'éducation, des diasporas du monde.

Vers une épistémologie qui soit à la hauteur de la notion de partage et de parité : elle appelle la mise en place de situations de travail où la culture de paix n'est plus le caricatural discours sur le "vivre ensemble pour collègues de banlieue" (sic), mais quelque chose de l'ordre du débat, de la créolisation de savoirs séparés il y a peu encore, eux-mêmes nés de l'expérience, de la science, des imaginaires des peuples. Une articulation est à inventer qui débouche sur de nouveaux objets de savoirs, hybrides désormais au regard des anciennes classifications des groupes dominants, héritées des siècles passés. L'enjeu n'est plus de combiner, voire d'empiler seulement : nous avons besoin de pensée complexe ! L'école et les autres lieux de savoirs (centres sociaux, espaces associatifs, lieux de culture) sont sommés, vu les évolutions sociétales récentes, de se mettre beaucoup plus encore à l'écoute de ce qui se trame dans le monde. Ce n'étaient pourtant que les préoccupations déjà évoquées par l'Unesco¹⁰ dès les années 2000 : la culture de paix comme aspirateur utopies ; l'invention de médiations nouvelles entre savoirs qui nous émancipent ensemble et non contre les autres ; l'identification collective des défis à relever qui supposent de nouvelles formes de démocratie planétaire qui conditionnent désormais le devenir du genre humain lui-même.

Les pédagogies critiques, la culture de paix, si mésestimée au motif qu'elle ne serait qu'un tissu de bons sentiments, l'Éducation nouvelle, toutes y ont plus jamais leur place comme laboratoires d'un changement social profond. ◆

⁹ Frantz Fanon (1925-1961) est un psychiatre français fortement impliqué dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. Durant toute sa vie, il cherche à analyser les conséquences psychologiques de la colonisation à la fois sur le colon et sur le colonisé (et) le processus de décolonisation sous les angles sociologiques, philosophiques et psychiatriques. (Wikipédia)

¹⁰ Voir la "Décennie internationale de la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde" (2001-2010). [Http://www3.unesco.org/ijcp/fr/fr_sum_decade.htm](http://www3.unesco.org/ijcp/fr/fr_sum_decade.htm)